

# Un dernier pour la route! *The Irishman* de Martin Scorsese

Orian Dorais

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92319ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, O. (2020). Compte rendu de [Un dernier pour la route! / *The Irishman* de Martin Scorsese]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 49–49.



## The Irishman

de Martin Scorsese

### Un dernier pour la route!

ORIAN DORAIS

Depuis plus de 45 ans, presque chaque film de Martin Scorsese promet d'être un moment marquant du cinéma américain. Le cinéaste du Nouvel Hollywood et auteur des classiques **Taxi Driver**, **Raging Bull**, **After Hours**, **The Age of Innocence** et **Shutter Island** se démarque par la constance de la qualité dans son travail. Sa plus récente production prend des airs d'épilogue, alors qu'elle rassemble certains acteurs légendaires depuis longtemps associés au cinéaste et boucle la boucle d'une série de films sur le crime organisé italo-irlandais (commencée avec **Mean Streets**, puis poursuivie avec **Goodfellas**, **Casino**, etc.).

En Pennsylvanie, Frank « Irishman » Sheeran, un mafieux vieillissant, se remémore sa carrière au sein de la pègre sicilienne de Philadelphie. Ses souvenirs se concentrent surtout sur un certain voyage à Detroit lié au sort de Jimmy Hoffa, célèbre syndicaliste américain porté disparu en 1975.

**The Irishman** est d'abord un film de gangsters classique, respectant la structure de l'ascension du petit truand vers les hautes sphères du crime organisé, puis sa déchéance qui le coupe de sa famille et le

fait trahir ses amis, le tout mâtiné de scènes de meurtre sanglantes et de références à la trilogie du **Parrain** de Coppola. Chose certaine, Scorsese n'a pas perdu la main quand vient le temps de mettre en scène ces intrigues de manière dynamique. Les péripéties s'enchaînent avec fluidité, rythmées par les plans-séquences et les airs de musique pop américaine chers au réalisateur. Il se permet cependant une certaine autodérision sur ces codes qu'il a instaurés. Ainsi, certaines scènes sont allégées par des éléments parodiques, par exemple les sous-titres qui informent le spectateur du destin des personnages secondaires (« tué de 6 balles », « poignardé dans une ruelle », etc.), ainsi que des discussions absurdes et désopilantes sur des thèmes aussi variés que la différence entre 10 et 15 minutes de retard ou les inconvénients de transporter du poisson dans sa voiture. Une bonne part de l'humour du scénario est relative à la personnalité flamboyante de Jimmy Hoffa, campé par un Al Pacino décapant, dans la lignée de **Scarface** de Brian de Palma.

Justement, l'un des aspects les plus intéressants du long métrage est sans doute sa dimension historique en partie redevable à la présence d'Hoffa. Comme dans ses précédents films de mafieux, Scorsese s'attache à montrer que le crime organisé est omniprésent dans la société

américaine, toutes époques confondues. **The Irishman** fouille les relations entre la pègre et les milieux syndical et politique. Les séquences abordant les liens entre la mafia et l'élection de John F. Kennedy à la présidentielle de 1960 sont parmi les plus captivantes. Elles illustrent la vision pessimiste qu'entretient Scorsese à l'égard du rêve américain et de l'intégration des immigrants (les Kennedy sont d'origine irlandaise), qui ne semblent pas fonctionner sans l'apport des gangs criminalisés. Bien entendu, les autres thèmes habituels de l'auteur sont présents, que ce soit l'ambiguïté morale, la rédemption ou encore la foi catholique.

C'est par cette dernière que Scorsese exprime des préoccupations déjà présentes dans son précédent film, **Silence**. Les dernières séquences du film montrent un Sheeran épuisé et aigri par sa vie de mafiat, qui cherche un peu de réconfort dans la prière. Le rythme du film ralentit et n'épargne rien au spectateur de la solitude et de la misère qui frappent le vieux caïd déchu alors qu'il réalise que ses compagnons sont tous morts et oubliés depuis longtemps. L'absence de salut ne fait qu'ajouter à l'angoisse d'une situation précaire. Cette vision de la vieillesse et la peur de l'après-vie ne pouvaient mieux trouver sa place que dans ce film sur une légende qui réunit les amis du réalisateur pour ce qui pourrait être un dernier tour de piste. **CB**



États-Unis / 2019 / 209 min

**RÉAL.** Martin Scorsese **SCÉN.** Steven Zaillian, d'après le livre de Charles Brandt **IMAGE** Rodrigo Prieto **MUS.** Robbie Robertson **MONT.** Thelma Schoonmaker **PROD.** Martin Scorsese, Robert De Niro, Jane Rosenthal, Emma Tillinger Koskoff et Gastón Pavlovich **INT.** Robert De Niro, Al Pacino, Jo Pesci, Harvey Keitel, Anna Paquin, Stephanie Kurtzuba **Dist.** Equinoxe Films